

Déterminants psychosociaux des perceptions erronées liées à la banalisation des risques de consommation de la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), sur leur santé et leur vie sociale

Mariam Dite Diarafa SISSOKO OUATTARA,
Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan
diaraph05@gmail.com

et

Michel K. GBAGBO
Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan
michelgbagbo@hotmail.com

Résumé :

L'étude a pour objectif d'analyser de façon détaillée, les dynamiques internes et externes qui contribuent au développement des perceptions erronées liées à la banalisation des risques de consommation de la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), sur leur santé et leur vie sociale.

Au plan méthodologique, étude documentaire et enquête de terrain basées sur l'observation et des entretiens semi-directifs, ont été effectuées sur un échantillon principal de cinq enquêtés, dans une méthode d'analyse de données qualitative par étude de cas. Les résultats montrent que les perceptions erronées chez les jeunes d'Abobo concernant la chicha, sont renforcées par des facteurs psychosociaux qui les poussent à banaliser la gravité des risques liés à la consommation de la chicha. Ce qui n'est pas sans conséquences sur leur santé et leur bien-être social.

Mots clés : Déterminants psychosociaux, perceptions erronées, banalisation des risques, chicha, jeunes.

Abstract :

The study aims to analyze in detail the internal and external dynamics which contribute to the development of erroneous perceptions linked to the trivialisation of the risks of shisha consumption among young people in Abobo (Abidjan) on their health and social life. Methodologically, documentary study and field survey based on observation and semi-structured interviews were carried out on a main sample of five respondents, in a qualitative data analysis method by case study. The result which confirm the hypothesis show that the that erroneous perceptions among young people in Abobo regarding chicha, is reinforced by psychosocial factors which push them to trivialize the seriousness of the risks linked to the consumption of Shisha. Which is not without consequences on their health and social well-being.

Keys words : Psychosocial determinants, misperceptions, trivialisation of risks, shisha, young people.

Introduction

L'Organisation Mondiale de la Santé très engagée dans la lutte antitabac de façon générale et particulièrement dans la lutte contre "*les nouveautés*" de l'industrie tabagique a dans son résumé d'orientation sur l'épidémie mondiale du tabagisme (23), indexé les risques liés à l'impact négatif de l'ingérence des industries tabagiques à travers ses nouveaux produits sur la santé des populations et les chiffres du tabagisme mondial qui ne cessent de grimper.

Pour l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT, 2019) les opinions, représentations et questionnements liés aux conduites addictives en plus d'être nombreux et variés, sont aussi soumis à l'influence d'intérêts économiques qui ne ménagent pas leurs efforts pour vendre plus de tabac, d'alcool ou de cannabis comme on l'observe dans les États qui ont légalisé l'usage récréatif ou médical de ce produit. Dans cette même optique que l'OMS (2023) stipule dans son rapport que, les plus de 8 millions de personnes qui meurent du tabagisme chaque année ont pour la plupart, des décès qui surviennent dans les pays à revenu faible ou intermédiaires... souvent victimes de l'ingérence de l'industrie du tabac et de stratégies de commercialisation intensives mises en place par cette dernière. Le Comité National de Lutte contre le Tabagisme (CNTC, 2012) indexe également cette ingérence des industries de tabac qui fragilise la lutte antitabac, quand face au constat de la réalité des actions menées à contre-courant par l'industrie de tabac pour anéantir les actions mises en œuvres pour combattre l'épidémie tabagique, il donne une définition au concept de l'ingérence de l'industrie de tabac qu'il traduit en termes de :

L'ensemble des actions auxquelles à recours l'industrie du tabac afin de saper ou dénaturer les efforts de lutte antitabac, que ces actions soient légales ou pas, directes ou indirectes, pilotées par les fabricants de tabac et leurs alliés pour s'opposer aux mesures allant à l'encontre de leurs intérêts financiers ».

Cette définition de l'ingérence de l'industrie du tabac, nous renvoie au le huitième rapport de l'OMS (21) sur l'épidémie mondiale de tabagisme qui, suivant les progrès réalisés par les pays dans la lutte antitabac depuis 2008, a pour la première fois, présenté des données sur les systèmes électroniques d'administration de nicotine, tels que les "e-cigarettes". Ce rapport de l'institution internationale a clairement montré que de nombreux pays progressent dans la lutte contre le tabac, mais que certains ne s'attaquent pas aux nouveaux produits à base de nicotine et de tabac et ne les réglementent pas. Or il se trouve que l'une des techniques

d'ingérence des industries du tabac la plus stratégique se trouve, dans les nouvelles formes de produits tabagiques qu'elle propose à ses clients dans le but non seulement de les maintenir dans la consommation, mais aussi d'accroître ses chiffres d'affaire. Et, c'est là où se situe le contexte de l'étude.

Il existe donc de nombreuses nouvelles formes de produits tabagiques à savoir : le snus ou tabac à sucer, la cigarette électronique ou tabac à inhaler par vapotage et le narguilé ou la chicha. La chicha fait partie de ces nouveaux produits de tabac dont l'attrait chez les jeunes, les femmes et surtout les enfants, ne fait que croître sans cesse, un peu partout dans le monde de façon générale, en Afrique et plus particulièrement en Afrique de l'ouest au Niger, au Mali, au Sénégal en Côte d'Ivoire. [(A. Koami, (23) ; M. Diarra, (23) ; S. Koné, (23) ; E. Zotoua, (22)]. D'où l'intérêt porté à la Chicha, ce nouveau produit de tabac, pour les besoins de l'étude. En Afrique de l'ouest, une étude systématique a révélé que les politiques de prévention du tabagisme nécessitent un renforcement urgent pour combattre l'augmentation de la consommation de tabac (V. Winkler, Lan & Becher, 2015). Allant dans le même ordre d'idées en faisant allusion aux facteurs de propagation du tabagisme chez les jeunes au mali, S. Koné fait également le constat que, la consommation de chicha gagne de l'ampleur chez les jeunes, alors qu'elle est plus dangereuse que la cigarette. Diarra, (23) lui, faisant également référence à la situation de consommation de la chicha chez jeunes au mali, va plus loin en révélant dans son étude que la chicha est une toxicomanie presque banalisée mais qui plus est, entraîne une consommation précoce d'autres drogues par les jeunes parce que selon lui, en plus du tabagisme lié à sa consommation, la chicha permet de dissimuler la consommation de divers produits dérivés du cannabis tels que le Krush, le haschich et des médicaments détournés de leurs usages qui sont utilisés à la place du tamamel de la chicha . Au Niger, pour A. Koami, La consommation de la chicha au sein de la jeunesse prend une proportion inquiétante. Comme une addiction, elle attire beaucoup de jeunes que ce soit dans les fadas, aux abords ou au sein de certains établissements scolaires ou de certaines buvettes de Niamey, la chicha se vend comme de petits pains au vu et au su de tous. Face à cette situation, la Côte d'Ivoire s'efforce depuis longtemps à freiner la prolifération de la consommation de tabac sur son territoire, notamment parmi les jeunes. Et, l'un des efforts notables de la Côte d'Ivoire pour lutter efficacement contre ce phénomène qui tend à devenir un fléau, est l'adoption de la loi n° 2919-676 du 23 juillet 2019, relative à la lutte antitabac (droitci.info, 2019) qui stipule en son article 7 que :

Il est interdit de vendre ou d'offrir du tabac ou des produits du tabac dans les établissements préscolaires, scolaires, les centres de formation professionnelle, les établissements d'enseignement supérieur, ainsi que dans les établissements de santé, les infrastructures sportives, culturelles, les administrations et aux abords immédiats des établissements visés par la présente loi, dans un rayon de deux cents (200) mètres.

Parallèlement, de nombreux autres auteurs et spécialistes des questions liées au tabac se sont particulièrement intéressés dans leurs travaux à l'influence négative de la chicha sur la santé de ses consommateurs. Ainsi, (S. Newell, 2012), soulève plusieurs préoccupations majeures liées à la santé publique et aux impacts sociaux. La fumée de la chicha contient des niveaux élevés de toxines, y compris des métaux lourds qu'elle ne filtre pas (I. Simon, (2015). L'exposition prolongée à cette fumée (tabagisme passif), augmente également le risque de maladies cardiovasculaires, notamment l'hypertension et les crises cardiaques [CDC, -Centers for Disease Control and Prevention- (2021) ; M. Guerin, (2016)]. De plus, le partage d'embouts de chicha peut faciliter la transmission de maladies infectieuses comme la tuberculose et l'hépatite [(OMS, (2017) ; S. Koné, (23)]. La dépendance qui est la conséquence immédiate de la consommation abusive de la chicha, peut affecter la productivité scolaire et professionnelle, en raison de ses effets néfastes sur la santé et le temps consacré à cette activité (E. Zotoua, 2022).

Ces études sur l'attirance manifestée par les jeunes pour la consommation de la chicha de façon générale, ont fourni d'importantes informations sur les taux de prévalence et les facteurs associés à cette pratique. Ces contributions scientifiques sont d'une utilité certaine pour la compréhension de l'objet de l'étude, car elles mettent en exergue, l'importance de reconnaître et d'aborder les multiples dimensions des risques associés à la consommation de la chicha, tant pour la santé publique que pour le bien-être social et économique des populations. Mais nous disons que, si ces écrits de prédécesseurs sont pertinents, il convient tout même de mentionner leurs limites dans la mesure où ils n'intègrent pas à leurs travaux, les déterminants qui influencent de façon spécifique, les perceptions erronées des jeunes concernant la chicha. Traiter du sujet des « déterminants psychosociaux des perceptions erronées liées à la banalisation de la gravité des risques de consommation de la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan) sur leur santé et leur bien-être socioéconomique » paraît intéressant si on veut cerner au mieux le sujet et essayer de combler le manque de données relatif aux facteurs

influençant ces perceptions erronées des jeunes concernant la chicha, afin de fournir des recommandations pratiques pour les interventions de santé publique et pour l'élaboration de programmes de prévention ciblés en Côte d'Ivoire. Ces arguments exposés, nous convoquons à présent le problème de la recherche : Si tant est que la chicha comporte autant de risques non seulement pour la santé et le bien-être social de ceux qui la consomme, mais aussi et surtout pour la santé publique et pour la population ivoirienne dans son entièreté, pourquoi alors, en dépit de tout ce que l'usage de cette chicha peut présenter comme risques, les jeunes Abidjanais, particulièrement ceux de la commune d'Abobo, s'entêtent-ils à vouloir se maintenir dans la consommation de cette substance tabagique au risque de mettre en péril leur santé et leur bien-être social et économique ? Le problème de recherche ainsi exposé, nous en arrivons à la question de recherche autour de laquelle s'articulera le travail à savoir : Quels sont les déterminants psychosociaux qui sous-tendent les perceptions erronées développées chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), quant à la tendance qu'ils ont à banaliser les risques liés à la consommation de la chicha, sur leur santé et leur bien-être socioéconomique ? L'objectif de recherche qui découle de cette question consiste à analyser de façon détaillée, les dynamiques internes et externes qui contribuent au développement des perceptions erronées liées à la banalisation des risques de consommation de la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), sur leur santé et leur bien-être socioéconomique. L'hypothèse de recherche retenue stipule que la dépendance des jeunes à la chicha, est en relation avec des facteurs psychosociaux qui façonnent les perceptions erronées qu'ils ont des dangers réels que l'usage abusif de cette substance peut avoir sur leur santé et leur bien-être socioéconomique. Le cadre de référence théorique convoque la théorie des perceptions sociales de la santé de P. Slovic (2000), qui postule que les perceptions erronées des risques, souvent façonnées par des informations incomplètes ou biaisées, peuvent conduire à des comportements risqués, de persistance dans des attitudes de consommation notamment de chicha, malgré ses effets néfastes connus. L'élaboration du cadre théorique ainsi terminé, nous abordons à présent le cadre méthodologique de l'étude.

1. Approche methodologique

Site de l'enquête : c'est la commune d'Abobo à Abidjan où nous avons eu à visiter un bar à chicha très influent, l'ex "*la CM*" (**la cave du maire**) au quartier belle ville

Participants : Les participants dans le cadre de ce travail sont principalement les consommateurs de la chicha qui constituent

l'échantillon principal et qualitatif de l'étude au nombre de cinq (5) personnes à savoir trois (3) filles et 2 garçons.

Période : l'enquête s'est déroulée en un seul jour durant tout au plus 2 à 3 heures dans ledit bar et dans la boutique de vente des appareils et accessoires à chicha juste en face dudit bar.

Protocole et matériel : Nous avons utilisé un guide d'entretien sur la base duquel nous avons conduit des entretiens semi-directifs approfondis auprès que des acteurs directement concernés par le phénomène étudié à savoir les consommateurs de la chicha, notre échantillon principal. Cet outil (guide d'entretien), a été élaboré à la suite de recherches documentaires préalablement effectuées portant sur des ouvrages spécialisés et généraux notamment des vidéos, rapports, articles, mémoires et thèses relatives aux addictions, au tabagisme, aux nouvelles formes de tabac et à la chicha.

Méthode de traitement des données : Nous avons eu recours à la méthode qualitative notamment l'étude de cas qui nous a permis d'explicitier les opinions et les croyances des enquêtés par rapport à ce qu'ils savent réellement de ce nouveau produit tabagique qu'est la chicha et des dangers véritables liés à l'usage abusif de cette substance tabagique aussi bien sur leur santé que sur leur vie sociale. Nous avons également cherché à savoir ce que consommer la chicha pourrait leur procurer en termes de sensations.

2. Resultats

A ce niveau, nous verrons d'abord dans les manifestations (1), la manière dont se déroule le rituel lié à l'usage de la chicha par ses consommateurs dans les bars et la signification qu'ils accordent à ces rituels. Nous verrons ensuite les facteurs explicatifs qui sous-tendent les perceptions erronées des jeunes concernant la consommation de chicha (2), suivis des effets ou conséquences dus à l'usage abusif de la chicha sur la santé et le bien-être social de ses consommateurs (3), avant d'aborder les propositions de solutions pour la réduction des impacts négatifs de l'usage abusif de la chicha sur la santé et la vie sociale de jeunes qui la consomme (4).

2.1. Manifestation

2.1.1. *Manifestation liée aux caractéristiques de la population cible*

Ces caractéristiques sont relatives à l'âge, le sexe, le niveau d'instruction et au statut socioprofessionnel des enquêtés. Ainsi, les participants, majoritairement âgés de 23 à 30 ans avec une moyenne d'âge se situant autour de 25- 26 ans, sont principalement des filles au nombre de trois (3) personnes. Le faible niveau d'instruction de ces participants prédomine, avec une majorité ayant quitté l'école

après le premier cycle du collège (5e, 4e, 3e), au nombre de (3/5) personnes. Parmi les deux autres personnes restantes, l'un a un niveau CE1 (cours élémentaire primaire première année) et l'autre est analphabète. Professionnellement, la plupart des participants (3/5), exercent des petits métiers dans le secteur informel (coiffure, la vente de fruits, transport en commun), tandis qu'une minorité (2/5) est sans emploi. Ces caractéristiques soulignent les défis économiques et éducatifs auxquels ces jeunes font face, pouvant influencer leurs perceptions et leur rapport à la consommation de *chicha*.

2.1.2. Manifestations liées à la particularité de la chicha

▪ Au niveau de sa description

La chicha, également appelée narguilé, est un dispositif composé d'une bouteille ou d'un vase rempli d'eau, d'un foyer où brûle le tabac ou d'autres substances, et d'un long tuyau qui permet d'inhaler la fumée. Rappelons son principe : un morceau de tabac est placé en haut d'un bel appareil en cuivre, qu'un long tuyau relie à la bouche du fumeur. Le tabac est chauffé au charbon, sa vapeur remonte dans un conteneur à eau. Elle y bouillonne quelques instants avant d'être inhalée. Pendant son trajet, la fumée est refroidie dans un réservoir d'eau. Mais « l'eau refroidit principalement la fumée, et ne la filtre pas, comme beaucoup le pensent » La technique de chauffage du tabac utilisée avec le narguilé jouit d'une bonne réputation. C'est la fraîcheur et l'odeur parfumée, généralement aux fruits, qui donne à la Chicha cette réputation de toxicité moindre. La chicha séduit également de plus en plus de personnes par son aspect convivial car le tabamel qu'elle contient, (mélange de tabac et de mélasse aromatisée sucré et parfumé), passe dans l'eau de la chicha ; ce qui rend la fumée humide, sucrée et moins agressive au contact des muqueuses. Quand on l'inhale, c'est moins désagréable en termes de sensation. Ce qui justifie que cette substance tabagique à base de nicotine ait moins mauvaise presse et soit plus banalisée que la cigarette ordinaire, pourtant il s'agit du même produit et le contenu est le même (J. F. Lemoine, (2012) ; I. Simon, (2015) ; Deschenau, (23) ; G. Adrianaly, (23)].

▪ Relativement à la qualité des appareils à chicha

Il ressort de l'enquête qu'il existe plusieurs variétés d'appareils à chicha qui engendreraient de forts effets de dépendance chez ses usagers, selon que ces appareils contiennent des billes (au nombre de trois) ou pas. En effet les appareils (les relativement bons),

contiennent des billes qui régulent automatiquement le mécanisme de passage de la fumée, limitant le nombre de bouffée aspirée à quatre prises par coup ; pour ensuite marquer une pause d'à peu près quelques secondes à une minute ou deux, avant de redémarrer le processus de consommation. Les appareils de ce type ont la particularité d'être plus coûteux en termes financiers certes mais ils sont également relativement moins dangereux que le type commercial des appareils à chicha. Ce deuxième type d'appareil qui est d'ailleurs le type le plus utilisé par les bars à chicha, a également la caractéristique d'être le plus dangereux puisqu'il ne contient aucun mécanisme de régulation dans l'absorption de la fumée : la fumée est ingérée directement et cela est de nature à accélérer et à accentuer les effets de dépendance chez ses usagers.

- **Au niveau du nettoyage des appareils à chicha**

Il ressort de l'enquête du terrain que c'est un aspect très important dont il faut tenir compte dans l'étude des effets de dépendance liés à la consommation de la chicha car lorsque l'appareil à chicha n'a pas été entretenu comme il se devait, les effets immédiats associés à sa consommation (migraine, vertiges) étaient intensifiés au point de plonger l'utilisateur dans un état de lourdeur intense pouvant entraîner un sommeil profond. Or, vu le contexte dans lequel le plus souvent les appareils sont stockés avant la réouverture des bars pour un nouvel usage de ces mêmes appareils, il est à craindre un certain laxisme ou une relative négligence dans le nettoyage desdits appareils et cela vaut aussi pour les appareils domestiques à chicha pas correctement nettoyés en cas de besoin. Les premiers effets ou effets immédiats qui se manifestent chez la plupart de nos enquêtés après qu'ils aient consommé la chicha, ou quand les appareils n'ont pas été bien nettoyés, se traduisent en termes de migraines, de vertiges, d'irritation de la gorge, de toux.

- **Au niveau du coût lié à sa consommation**

Le coût avant l'interdiction était estimé à 1500 mais après l'interdiction le coût d'une consommation a carrément doublé passant de 1500 à 3000 francs CFA dans la zone d'enquête mais ce montant peut aller jusqu'à 5000 Francs CFA dans d'autres bars la séance de chicha. De plus ce qu'il faut savoir toujours en rapport avec le coût de la consommation de la chicha, c'est que le coût de la séance fixé à 3000 Francs CFA ne suffit pas à ma séance de consommation. Il se trouve qu'il peut arriver (et c'est généralement le cas) que le charbon finisse de brûler alors qu'il reste encore du produit dans l'appareil. Le remplacement du charbon simple lui,

coute la moitié du prix de la consommation par séance c'est à dire 1500 Francs CFA. Donc le minimum à déboursier pour une seule séance de chicha coute 4500 Francs CFA. Quand on sait que certains consommateurs peuvent aller à un renouvellement de la consommation jusqu'à deux- trois fois, surtout quand ils se retrouvent en groupe. Il va sans dire que de 4500 ils peuvent se retrouver à déboursier 15 à 20 mille Francs CFA sans compter le prix des accessoires d'accompagnement dont ils raffolent (lait, jus de fruit, bière ou boisson « énergisantes) selon ce qu'ils se plaisent à appeler "**notre gamme**". Ces contraintes liées au coût de la consommation obligent la majorité des consommateurs à adopter des stratégies pour l'amoinrir. Ils optent donc pour "**la cotisation**" qui consiste à diviser le cout de la consommation en le chiffre qui correspond au nombre de personnes dans le groupe. Ainsi s'ils sont par exemple trois (3) personnes, pour la séance qui coute trois mille Francs chacun devra payer 1000 Francs. Cette cotisation implique le partage de la consommation donc le même embout devra à tour de rôle servir chacun des consommant en passant par chacune des trois bouches jusqu'à ce que finisse la séance. Or, cette pratique n'est pas sans conséquences sur leur santé surtout buccale car les mycoses qu'ils transportent de bouche à bouche, sont susceptibles de leur causer des infections buccales et des maux de gorge etc. D'où les inquiétudes suscitées par cet attrait sans cesse crescendo pour la consommation de la chicha chez les jeunes.

2.1.3. Manifestation liée à l'inquiétude que suscite la consommation de chicha

Si le tabac inquiète, c'est parce que l'image que renvoie un fumeur de chicha, en apparence est apaisante et dans le concert de diabolisation du tabac, elle semble un recours chic et parait être plus sain que la cigarette. Or en réalité il n'en est rien. C'est même le contraire. La chicha est aussi nocive que la cigarette, car c'est du tabac. Une bouffée de chicha représente le même danger qu'une cigarette. Lorsque l'on sait qu'en une heure, un fumeur aspire en moyenne 40 fois, c'est donc l'équivalent de 2 paquets de cigarettes qui vont dans les poumons. Deux raisons à une telle dangerosité : d'abord la puissance de l'inhalation. Un litre de fumée à chaque inspiration est l'équivalent d'une cigarette entière. Ensuite, la taille des particules d'un tabac composé d'un quart de tabac pour trois quart de mélasse, qui en se consumant, donne naissance à des particules aussi petites que celles produites par le diesel et qui vont droit au fond des poumons. Un quart de tabac et le passage dans l'eau, c'est seize fois moins de nicotine, donc moins de dépendance

certes, mais beaucoup, beaucoup plus de cancer et de maladies de cœur. De plus, l'usage de cette pipe à eau augmente les risques d'intoxication au monoxyde de carbone car la chicha est consommée dans des espaces clos. Résultat : la fumée stagne dans l'air et les fumeurs passifs ne sont pas épargnés. Ce tabagisme passif pèse sur ce que les fumeurs inhalent. Passer une heure à côté d'un fumeur dans un bar à Chicha, revient à consommer six cigarettes. En moyenne, le tabac à chicha contient 3 % de métaux lourds (cuivre, fer, chrome, plomb, uranium) ; absorbe particulièrement bien les métaux lourds contenu dans son sol de culture, et les stocke. Et seule une toute petite partie est éliminée par la chicha : 57 % restent dans la fumée, 40 % dans les cendres (Deschenau, (23) ; I. Simon, (2015)).

2.1.4. Au niveau des produits associés à la consommation de la chicha

Relativement au rituel de la consommation de la chicha observé par table dans les bars à chicha de façon générale et particulièrement dans celui que nous avons eu à visiter l'ex "*la CM*", il nous a été donné d'observer des consommateurs, qu'ils associaient tous à leurs instants de consommation, des accessoires d'accompagnement à la consommation qui se traduisent en termes pour certains, de bouteilles de lait généralement de marque Candia, de boissons énergisantes pour la plupart d'entre eux (de marque 3X fort) et de la bière pour d'autres de marque desperado.

Le lait : l'association du lait à la consommation de la chicha traduit chez les jeunes la conscience qu'ils ont de ce que consommer la chicha peut être dangereux comme la cigarette, pour leur santé. C'est pour cette raison qu'ils ont tous à l'unanimité affirmé que : « le lait nettoie l'organisme surtout les poumons... en le consommant simultanément avec la chicha, on réduit les risques pour nous de tomber malades ».

La bière associée à la consommation de la chicha dans les bars, traduit l'insouciance de ces jeunes qui, en dépit des conséquences de la consommation de chicha sur leur santé qu'ils n'ignorent pas, rajoutent volontairement de l'alcool qui a en plus des effets dépendogènes, d'autres effets hallucinogènes de nature à accentuer la gravité des conséquences sur la santé des usagers. Ils évoquent pour justifier leur attitude le fait que c'est leur gamme en ces termes :

C'est en accompagnant la chicha avec de l'alcool que moi j'atteins ma dose. Ici au bar chacun à sa gamme. Moi ma gamme c'est la bière pour d'autres c'est le lait, les jus de fruits etc...en tous cas chacun à sa gamme et on respecte cela.

Une autre réalité et non des moindre qui sous-tend les perceptions erronées concernant la chicha chez les enquêtés et qui se cache derrière les produits associés à la consommation que nous avons appelé "accessoires d'accompagnement" dans les bars à chicha est le fait qu'à la vérité ces boissons ne servent que de prétexte pour les clients de ces bars, pour faire passer discrètement certains produits prohibés tels que les comprimés "*tramadol*", la boisson "*vody*" et d'autres types de drogues. C'est sans doute ce qui justifie le fait que selon un enquêté : « il y a eu l'année dernière, deux cas de décès pour raison d'overdose dans des bars à chicha au quartier ici et un autre ici même à belle ville ». Là où le bât blesse ici est que normalement selon certains auteurs notamment (O. Bazenet, 24), le tabac a des effets dépendogènes certes, mais pas d'effets hallucinogènes sur l'individu qui le consomme, contrairement à la drogue et à l'alcool et ne conduirait pratiquement jamais à des cas d'overdose comme pourrait le faire certaines drogues dures. S'il s'avère donc qu'il y a eu cas de décès dans un bar à chicha suite à une overdose, cela voudrait confirmer le fait que la drogue ne soit pas étrangère aux tables des bars à chicha et les boissons d'accompagnement seraient des vecteurs de transmission des dites drogues dans la consommation de la chicha dans les bars.

2.1.4. Manifestation liée aux activités associées à la consommation de la chicha

- La prostitution déguisée : la fréquentation des bars à chicha c'est l'expression de la prostitution déguisée chez de nombreuses personnes. Pour cette pratique de la prostitution, de nombreuses filles occupent les espaces à chicha très fréquentés, consommant de cette substance pour atteindre de potentiels clients eux-mêmes consommateurs abonnés auxdits bars.
- les bars à chicha c'est aussi l'expression de l'actualisation des fumoirs traditionnels mais sous une apparence plus soignée, raffinée, sophistiquée. Les vendeurs de drogues profitent de ces bars à chicha pour écouler leurs marchandises contournant ainsi et sans craintes, l'interdiction liée à la vente de ce type de produits. Le "*chanvre indien*" serait la drogue la plus consommée dans ces espaces à consommation de la chicha.
- les bars à chicha c'est aussi l'expression de la manifestation de la violence par la récurrence de bagarres éclatées souvent entre groupes rangés de clients consommateurs de la chicha.

- **Au niveau de l'interrogation sur la non-fermeture des bars**

Compte tenu des activités illégales et des risques pour la santé publique associés aux bars à *chicha*, il est pertinent de s'interroger sur les raisons pour lesquelles ces établissements ne sont pas encore fermés par les agents administratifs de contrôle social. Cette situation soulève des questions sur l'efficacité et la rigueur des mesures de régulation et de surveillance mises en place par les autorités. Les manifestations ainsi terminées, nous en sommes à présent aux facteurs explicatifs qui façonnent les perceptions erronées chez ces jeunes Abobolais d'Abidjan.

2.2. Facteurs explicatifs des perceptions erronées concernant la chicha et risques perçus liés à sa consommation abusive chez les enquêtés

Il s'agit dans cette partie, de mesurer le poids des opinions des enquêtés (échantillon qualitatif) de façon opérationnelle, en rapport avec l'objet de l'étude. Nous aborderons donc cette partie sous l'angle de deux parties complémentaires les unes des autres, mais également imbriquées les unes dans les autres, traduisant la complexité qu'il y a à démêler ces facteurs sociaux (3.1.) et psychosociaux (3.2.), qui sous-tendent les perceptions erronées chez les jeunes d'Abobo concernant la tendance qu'ils ont à banaliser la gravité réelle de l'usage abusif de cette substance sur leur santé et leur vie sociale.

2.2.1. Facteurs sociaux d'influence des perceptions erronées concernant la chicha chez les enquêtés.

Sur le terrain de l'enquête, il ressort que, les faits sociologiques liés aux thèmes de l'ignorance et de l'insouciance chez les jeunes Abobolais, sont un indicateur plausible dans l'explication de leur forte dépendance à la chicha qui n'est pourtant pas sans conséquences sur leur santé et leur vie sociale. Nous aborderons également sous cet angle, le thème de la chicha comme coupe-faim et comme facteur de cohésion social.

- **L'ignorance des enquêtés, facteur de dépendance à la chicha.**

Pour ce qui est du thème de l'ignorance des enquêtés quant à la gravité réelle du danger que l'usage abusif de la chicha pourrait causer à leur santé et leur vie sociale, les propos ci-dessous recueillis des participants à l'enquête révèlent la banalisation par eux, des dangers réels liés à l'usage abusif de ce nouveau produit tabagique. Ainsi, Aicha, 26 ans, coiffeuse dans un marché d'Abobo et non

lettrée, souligne cet aspect en ces termes : « On sait très bien que fumer la chicha est une chose dangereuse.

C'est pour cette raison qu'on s'arrange toujours à boire du lait pendant qu'on fume.....parce que le lait nettoie l'organisme et on sait que ça neutralise l'effet de la fumée dans le corps.

Dans le même ordre d'idées, Cedric, 23ans, déscolarisé, niveau 4^e, sans emploi, donne son opinion sur le sujet en ces termes :

On sait que la chicha c'est dangereux pour la santé. C'est pour cela que sous la pression de ma mère qui ne supporte pas que je fume la chicha, j'ai préféré vendre mon appareil à chicha pour venir par moments, au bar...ça me permet de contrôler ma dose de consommation.

Il ressort de ces discours que les enquêtés ont parfaitement conscience du danger que la consommation de la chicha peut représenter pour leur santé. C'est ce qui explique le fait qu'ils associent à leur consommation de chicha, du lait. Et c'est un fait particulièrement remarquable quand on entre dans un bar à chicha, de voir des bouteilles de lait sur pratiquement toutes les tables. L'expression "*le lait nettoie l'organisme*" extrait du discours des enquêtés, traduit le fait sociologique que l'un des principaux facteurs conduisant à la dépendance chez ces jeunes est la minimisation des conséquences réelles que l'usage abusif de la chicha peut avoir sur leur santé. Ils savent donc pertinemment que la chicha leur est nocive d'une manière ou d'une autre, mais ils ignorent jusqu'à quel point elle peut l'être et choisissent de se cacher derrière des perceptions erronées du genre le lait suffirait à préserver leur organisme des effets destructeurs de la chicha. Le lait est donc le prétexte brandi par ces jeunes pour se convaincre du fait qu'ils n'ont pas de raison de s'inquiéter à fumer autant qu'ils le souhaitent, "*le lait*" leur apparaissant comme la sésame magique et neutralisante de tout mal qui pourrait leur arriver à l'issue de la consommation abusive d'une substance aussi toxique que la chicha.

- **L'insouciance des enquêtés comme facteur de dépendance à la chicha**

Ceux qui choisissent d'associer les boissons alcoolisées (bière), à leur séance de consommation de la chicha en dépit du fait qu'ils connaissent très bien les dangers auxquels ils s'exposent en consommant ne serait-ce que la chicha seule, font carrément preuve d'*insouciance* qui ne dit pas son nom, frisant à la limite l'irresponsabilité de ces jeunes faces à la gravité réelle des dangers associés à l'usage abusif de ces deux types de substances prohibées à l'excès. Les propos ci-dessous de Cédric et de Landry, chauffeur de taxi, 25 ans, déscolarisé, niveau 3^e, font ressortir clairement, la

deuxième situation qui se dégage de l'enquête de terrain en tant que facteur explicatif et non des moindres, de l'usage abusif de la chicha chez les jeunes Abobolais : l'insouciance. Cette insouciance dont il est question ici, se perçoit dans le discours desdits enquêtés quand ils affirment que : « au chicha-club ici, c'est chacun sa gamme... nous notre gamme c'est la bière parce que c'est ce qui va en plus de la chicha, nous permettre d'atteindre notre dose, la joie ». En plus de la connaissance limitée qu'ont les enquêtés des dangers liés à la consommation de la chicha et de l'insouciance dont ils font preuve face à ces dangers en hésitant pas à associer de l'alcool pour certains et des boissons énergétiques pour d'autres à leur rituel de consommation de la chicha, il ressort de l'enquête qu'il existe d'autres facteurs qui expliquent le fait que les consommateurs de la chicha n'arrivent pratiquement plus à s'en passer. Il s'agit entre autre de la chicha comme coupe faim chez les enquêtés.

- **La chicha comme coupe-faim.**

Relativement au facteur explicatif de la dépendance à la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), en relation avec la fragilité socioéconomique de certains d'entre eux qui ont vu en la chicha, un mécanisme de réduction de l'appétit pour minimiser les dépenses affairantes à la nourriture (n'ayant pas assez de moyens pour joindre les deux bouts), leur fait voir en la chicha, une opportunité qui coupe la faim ou de réducteur de l'appétit. Cette situation de la chicha consommée en tant que coupe-faim transparaît clairement dans le discours de Cédric quand il dit que ; « Moi, en fumant la chicha, même si je ne mange pas, je suis rassasié... c'est bon pour moi parce que ça me fait économiser mon argent ». Landry aussi est du même avis que Cédric quand il affirme que : « Quand je roule mon taxi après que j'ai consommé une dose de chicha la veille, manger ne veut rien dire pour moi sauf si mes amis chauffeurs insistent pour que je les accompagne...c'est un avantage pour moi au niveau économique ». Alors que Landry et Cédric évoquent l'aspect de la chicha en tant que coupe- faim pour leur faciliter la tâche en termes d'économie sur l'argent de la nourriture, Christelle, 30 ans, vendeuse de fruits, déscolarisée, niveau CE1, évoque quant à elle, l'avantage esthétique qu'elle tire de l'aspect de la chicha en tant que coupe-faim en ces termes : « après avoir consommé la chicha le soir, on peut facilement tenir le lendemain jusque vers 15- 16 H sans manger... en tous cas moi ça m'aide même sans faire du sport à me maintenir ». Ce passage met en lumière deux raisons de la dépendance à la chicha acceptées chez nos interviewés : la fragilité socioéconomique et l'effet esthétique. Pour eux, la *chicha* est perçue comme un moyen de

réduire l'appétit et donc les dépenses alimentaires, en raison de ressources financières limitées mais aussi un moyen de perte de poids au plan esthétique puisque certains reconnaissent en la chicha des vertus de réduction de l'appétit. La chicha est donc appréciée en tant que coupe-faim salutaire pour certains même si paradoxalement il s'est avéré chez d'autres enquêtés que consommer la chicha attisait chez eux l'envie de manger.

- **La chicha comme facteur de cohésion sociale**

En tant que facteur de cohésion sociale, les "*instants chicha*" sont comme nous l'avons indiqué un peu plus haut, une occasion pour ces jeunes de rencontrer de nouvelles personnes, d'échanger avec elles, de sympathiser, de se partager des idées, d'apprendre à partager les soucis et les peines des uns et des autres. C'est cet atmosphère convivial et chaleureux de partage et de compréhension mutuelle, qui serait à l'origine également de l'attrait de certains jeunes pour la fréquentation desdits bars à chicha où ils prennent plaisir à consommer et malheureusement bien souvent, à l'excès et de façon régulière la chicha. Cette situation progressivement, les conduit à la dépendance qui, si elle n'est pas contrôlée à temps, risque d'aboutir au pire, pouvant affecter leur santé et leur bien-être social et émotionnel qui leur tient tant à cœur.

2.3. Facteurs psychosociaux d'influence des perceptions erronées concernant la chicha chez les enquêtés.

Nous aborderons à ce niveau, les déterminants psychosociaux des perceptions erronées chez les jeunes concernant la chicha, sous l'angle de la chicha en tant qu'effet de mode et de la chicha traduisant un besoin d'évasion et de bien-être émotionnel et social.

2.3.1. La chicha, effet de mode

La dépendance à la *chicha* chez nos enquêtés semble en effet fortement influencée par un effet de mode ou tout semble indiquer au niveau de la personnalité même de l'individu au plan psychologique que c'est plus l'envie de se conformer à un certain standard d'évolution ou de progrès social qui impose aux jeunes la fréquentation des bars à chicha qui est devenue pour eux aujourd'hui, un véritable critère de validation sociale. C'est donc à juste titre que (E.R, Grekin & D. Ayna, 2008), analysant dans leur étude les aspects sociaux de la consommation de chicha ont révélé que, la présence de salons de chicha renforce la perception de la *chicha* comme une activité socialement acceptable. En effet, apparue récemment en 2017, la *chicha* est perçue comme un symbole de luxe

et de raffinement. Les bars et restaurants à chicha offrent un cadre attrayant et esthétique, séduisant les jeunes qui cherchent à afficher un style de vie moderne et branché, notamment *via* les réseaux sociaux et les selfies. Tous les enquêtés ont reconnu à l'unanimité que, le désir de "*snapper*" dans ces lieux ou de marquer leur passage au chicha-club par des photos qui seront postées plus tard sur les réseaux sociaux, est un facteur clé de leur fréquentation de ces bars à chicha ou chicha-clubs. C'est cette réalité sociale que renferme le concept d'effet de mode lié à la consommation de la chicha que nos enquêtés traduisent bien à travers leurs discours. Ainsi nous dit Landry : « C'est surtout pour "*frimer*", pour *snapper*, pour montrer que nous aussi on est calé en mode chicha, on est civilisé qu'on fréquente les bars à chicha avec à l'appui des photos en statuts pour marquer notre passage au club ». Aicha allant parfaitement dans le même ordre d'idées que Landry, nous fait savoir que : « quand tu es jeune de nos jours et que tu ne fréquentes pas de temps à autre ce genre d'endroit, on te prend pas au sérieux, te traitant de "*gaou*" ». L'expression "*gaou*" employée par Aicha signifie dans le jargon ivoirien être un peu en retard sur l'évolution de la mode et de la mise en application d'attitudes reconnues socialement comme conférant le statut d'évolution, de reconnaissance sociale donc, de valorisation sociale. Cédric est du même avis qu'Aicha et Landry car pour lui :

C'est important pour nous jeunes de marquer notre passage au chicha sinon à Abidjan ici, quand tu ne peux pas t'offrir des séances de chicha aux bars...les filles même te prennent pas au sérieux elles disent que tu n'es pas encore cuit.

L'expression " tu n'es pas encore cuit" utilisée par Cedrick dans son discours, traduit le fait qu'il reste encore du chemin à faire pour atteindre la barre ou le niveau requis reconnu et validé socialement pour avoir aussi certaines catégories de filles jolies et attirantes comme copines. La représentation imagée du riz non cuit n'est pas fortuite car un riz non cuit est problématique, indigeste, difficile à manger. D'où l'intérêt d'attendre la parfaite cuisson du riz, si on veut le déguster avec appétit. Cette réalité sociologique sous-entend que plus qu'un simple lieu de consommation de produit, les bars à chicha représentent aujourd'hui pour de nombreux jeunes, un véritable critère de validation sociale car autrement, le degré d'estime des autres pour la personne qui ne fréquente pas du tout ce type d'endroit, risque de baisser fortement. A côté du thème de la chicha effet de mode que représente la fréquentation des bars à chicha, il y a aussi un facteur de dépendance à la chicha qui lui est lié au thème de la chicha comme outil de bien être émotionnel et social suscitant en

ses consommateurs, la forte envie de s'évader pour oublier un tant soit peu, les soucis imposés par la vie au quotidien.

2.3.2. *La chicha, outil d'évasion et de bien-être émotionnel*

Les sujets interrogés fréquentant les bars à chicha mettent en lumière un besoin d'évasion et de bien-être émotionnel. Ces jeunes, sont en une quête de soulagement, d'évacuation des soucis et de stress aux quotidiens et ressentent le besoin de soutien moral et social. Les extraits du discours des enquêtés ci-dessous, illustrent ces besoins. Pour Aïcha :

Le chicha club représente beaucoup pour nous. Mes camarades Fatim, Christelle et moi avec quelques autres filles, aimons nous retrouver ici pour passer du temps ensemble. En consommant la chicha, on cause de nos problèmes. Parfois on se donne des conseils... souvent même quand on vient ici, c'est plus pour le plaisir de s'évader et oublier un peu nos problèmes que pour autre chose.

Christelle ne dit pas le contraire dans ses propos quand elle affirme que :

Venir ici au bar à chicha au moins une ou deux fois par semaine, est une bonne occasion pour nous de ne pas supporter seules nos difficultés. Moi en tous cas quand je consomme, j'ai l'impression de me sentir légère, détendue et avec mes camarades, on s'amuse bien et on a aussi l'occasion de rencontrer à chaque fois de nouvelles personnes.

Ces témoignages montrent que la *chicha* est utilisée non seulement comme une activité sociale, mais aussi comme un moyen de gestion du stress et des émotions, offrant au plan psychosocial, un sentiment de bien-être et de détente. En plus de cet aspect socio-émotionnel, les propos de Christelle et de Aïcha remettent en exergue ou nous dévoilent encore deux thèmes que nous avons déjà abordés un peu plus haut dont le premier traduit de l'importance que représente l'existence même de ces clubs et bars à chicha pour le bien-être émotionnel, psychologique et social de ces jeunes filles : il s'agit des thèmes de la chicha en tant que facteur de cohésion sociale, et celui de la chicha en tant que facteur de lutte au quotidien pour le bien-être émotionnel qui, au final en vaut vraiment la peine. Ces jeunes filles traduisent clairement le besoin fortement ressenti, de ce bien être émotionnel tant recherché qu'elles ont su retrouver dans ces chicha-clubs, qui leur offre l'occasion de s'évader un tant soit peu de la réalité qui est la leur, de décompresser, de se libérer de cette bonne dose d'angoisse, d'anxiété et de stress accumulées au fil des jours au point ou petit à petit, sans même qu'elles ne s'en rendent compte, elles finissent par identifier cet endroit en un lieu de bien-être, de bonheur, de détente pour elles et de tous les qualificatifs qui

résumément le fait qu'en ces lieux, elles peuvent facilement retrouver, tout ce que les difficultés de la vie leur ont enlevé.

A l'issue de la détermination des facteurs explicatifs qui sous-tendent l'usage abusif de la chicha chez les jeunes, il convient à présent, de mettre en exergue, les conséquences ou effets liés à l'abus que font les jeunes, dans la consommation de cette substance tabagique nouvelle sur leur santé et leur vie sociale.

2.4. Les conséquences de l'usage abusif de la chicha chez ses consommateurs

Il s'agira ici d'énumérer les différentes conséquences liées à la dépendance que développent les consommateurs à l'issue d'une consommation abusive de la chicha. A cet effet, nous verrons d'abord les conséquences sur la santé des consommateurs et les conséquences sur la vie sociale des individus dépendants et addicts à la chicha.

2.4.1. Conséquences sur la santé

Les conséquences sur la santé de la chicha et de la cigarette ne sont pas différentes. Dans l'immédiat, les effets ressentis sont : la toux, l'irritation de la gorge, les migraines, les vertiges et les dyspnées (difficultés à respirer). Cependant, il est important de rappeler que lors de la combustion de la chicha près de 4000 substances chimiques sont émises dont la nicotine de la cigarette, le goudron, le monoxyde de carbone, le plomb, le chrome et le cobalt. Etant donné que la fumée de la chicha contient plus de substances chimiques que celle de la cigarette, on peut affirmer sans risque de se tromper que les conséquences de la chicha sur la santé sont plus dangereuses que celles de la cigarette classique. La consommation de la chicha peut être une porte d'entrée vers une dépendance au même titre que la cigarette, mais elle comporte également de nombreuses conséquences sur la santé qui peuvent conduire à la mort. Ces conséquences peuvent être classées en trois catégories principales à savoir les maladies cardiovasculaires, les maladies respiratoires et des cancers.

- les effets cancérogènes de la chicha peuvent affecter presque tous les organes du corps (cancer des poumons, de la bouche, de la vessie, de la gorge).
- des conséquences cardiovasculaires se manifestent par des maladies comme l'hypertension artérielle, l'embolie pulmonaire (obstruction d'une artère pulmonaire par un caillot de sang qui a pour conséquence d'empêcher l'oxygène de circuler). La fumée de la chicha peut être toxique pour le

cœur et les vaisseaux dans le sens où elle peut entraîner des maladies comme l'infarctus du myocarde (AVC).

- -La fumée de la chicha entraîne des conséquences également au niveau respiratoire avec des maladies telles que : la bronchite chronique, la bronchopneumopathie chronique obstructive.
- -les conséquences de la chicha entraînent des risques de développer certaines maladies infectieuses comme la tuberculose, l'hépatite B.
- Enfin, les chichas sont en général partagées à plusieurs, avec le même embout qui circule de bouches en bouches. C'est donc un vecteur potentiel de transmission de la Covid-19, et de toutes sortes de maladies virales ou bactériennes (hépatite, tuberculose)

2.4.2. Conséquences sur la vie sociale des consommateurs de la chicha

Consommer la chicha a de nombreuses conséquences sur la vie sociale de ses consommateurs notamment sur leur bien-être socioéconomique. Cet impact négatif de la chicha sur la vie sociale du consommateur se traduit de plusieurs manières :

- -Au niveau de l'individu quand vient l'heure de maladies liées à l'usage abusif de la chicha, tel que certaines maladies respiratoires chroniques obstructives conduisant à un handicap, cela va impliquer beaucoup de dépenses au niveau financier et de soutien émotionnel et psychologique de la part des proches ; Si ce soutien n'existe pas, le malade risque de sombrer rapidement.
- -Quand s'installe d'abord la dépendance, l'individu développe une fragilité psychologique et émotionnelle le poussant toujours à en demander davantage. Cela aura pour effet de le ruiner car il sera capable de tout donner même ce qu'il n'a pas pour combler le manque créé en lui par le phénomène de la dépendance
- D'autres éléments marquant la dépendance se traduisent en termes de perte de contrôle de soi et du fait souvent de dépenser plus d'argent ou de consacrer plus de temps à ne fumer que la chicha au détriment d'autres activités.
- la dépendance absorbe tout intérêt que pourrait avoir l'individu à s'impliquer dans les activités conventionnelles de la société y compris sa propre profession cela est de nature à entraîner une déchéance au niveau économique, avec pour conséquence le fait qu'il soit laissé pour compte, stigmatisé,

rejeté par la société, traité de rebus de la société. La dépendance tue la vie en le consommateur vivant et entraîne sa mort sociale.

Bien que la consommation abusive de la chicha ait des conséquences sur la vie sociale et la santé, les personnes *“accros”* ne réussissent pas à réduire ou à arrêter de fumer. Voilà les conséquences sanitaires et sur la vie sociale qu’entraînent l’usage abusif de la chicha qui devrait interpeller plus d’un et encourager la prise de mesures efficaces pour réduire ne serait- ce qu’un tout petit peu, cet attrait mal placé pour la chicha chez les jeunes qui, au lieu de leur faire du bien, les détruit très certainement.

2.5. Propositions de solutions

- Il est essentiel que les décideurs et les régulateurs fassent de l’avertissement sanitaire sur le tabac à chicha une priorité, afin de s’assurer que les consommateurs soient informés de ses dangers.
- Organiser régulièrement des campagnes de lutte contre la consommation de la chicha.
- Sensibiliser les forces de l’ordre à faire leur devoir régalien dans l’intégrité et le respect de l’autorité et de la sécurité qu’ils incarnent à travers les valeureuses tenues qu’ils portent en s’insurgeant en faux sur le terrain contre toute forme de comportement qui porterait atteinte à leur corporation.
- Suivre scrupuleusement et faire respecter les dispositions de la loi n° 2919- 676 du 23 Juillet 2019 adoptée par la Côte d’Ivoire relative à la lutte antitabac qui stipule en son article 7 que :
Il est interdit de vendre ou d’offrir du tabac ou des produits du tabac dans les établissements préscolaires, scolaires, les centres de formation professionnelle, les établissements d’enseignement supérieur, ainsi que dans les établissements de santé, les infrastructures sportives, culturelles, les administrations et aux abords immédiats des établissements visés par la présente loi, dans un rayon de deux cents (200) mètres.

3. Discussion

L’étude porte sur les déterminants psychosociaux des perceptions erronées chez les jeunes d’Abobo (Abidjan), quant à la banalisation des effets de la gravité de l’usage de chicha sur leur santé et leur vie sociale. Il ressort de l’enquête menée sur le terrain de l’étude que, les faits sociologiques liés aux thèmes de l’ignorance et de l’insouciance chez les jeunes Abobolais, sont un indicateur

indéniable dans l'explication de leur forte dépendance à la chicha. Ce qui n'est pourtant pas sans conséquences sur leur santé et leur vie sociale. Pour ce qui est de l'ignorance, l'étude révèle que les jeunes ont parfaitement conscience du danger que la consommation de la chicha peut représenter pour leur santé, mais tendent à minimiser ces dangers en associant à leur consommation de chicha, des produits comme du lait notamment "Candia" qui selon eux, nettoierait systématiquement leur organisme de tout résidus de chicha. Et c'est un fait particulièrement remarquable quand on entre dans un bar à chicha, de voir des bouteilles de lait sur pratiquement toutes les tables. Ceux des enquêtés qui choisissent d'associer les boissons alcoolisées (bière) et énergétiques (Vody) à leur séance de consommation de la chicha en dépit du fait qu'ils connaissent très bien les dangers auxquels ils s'exposent en consommant ne serait-ce que la chicha seule, font carrément preuve d'insouciance qui ne dit pas son nom, frisant à la limite l'irresponsabilité face à la gravité réelle des dangers associés à l'usage abusif et de surcroît simultané de ces deux types de substances prohibées dont l'abus est reconnu être dangereux pour la santé. L'étude révèle également au niveau psychologique que, la consommation de chicha est liée à un besoin d'évasion et de bien-être émotionnel. Fumer la chicha est une activité perçue par les jeunes comme leur permettant de créer des liens sociaux, de rencontrer de nouvelles personnes, renforçant ainsi le soutien émotionnel et social dont ils ont souvent besoin. De nombreux autres facteurs expliquent le fait que les consommateurs de la chicha n'arrivent pratiquement plus à s'en passer à un certain moment. Il s'agit entre autre de la chicha comme coupe faim pour certains, (quand ils se doivent de minimiser les dépenses de nourriture, les moyens faisant défaut pour assurer sa pitance quotidienne), mais paradoxalement comme stimulateur de l'appétit pour d'autres, chacun ayant pour son compte. Il s'agit également, de la chicha comme effet de mode, de la chicha en tant que facteur de lutte pour le bien être émotionnel (surtout chez les filles) et de la chicha comme facteur de cohésion sociale. Enfin, l'étude met en évidence des activités criminogènes spécifiques liées à la consommation de chicha, notamment des activités prostitutionnelles, des épisodes de violence et, à l'instar de ce qui se produit après une consommation assidue de produits stupéfiants, la dépendance qui crée chez certaines catégories de jeunes, un besoin de ressources pour satisfaire leur consommation, laquelle ils ne peuvent satisfaire que par la production d'actes dérogatoires. Les bars à chicha apparaissant, comme des versions sophistiquées des fumoirs traditionnels, ils faciliteraient la vente et la consommation de

drogues. En nous attachant à ces situations, nous sommes amenés à constater que notre étude se situe dans la perspective de notre cadre de référence théorique sur les perceptions sociales de la santé de P. Slovic, (2000). Ces résultats convergent vers ceux d'études préalables effectuées par S. Newell, (2012), pour qui les causes de la minimisation de la gravité des risques associés à la consommation abusive, puis à la dépendance à la chicha, se trouvent dans les perceptions erronées des dangers de la chicha chez les jeunes, renforcées par sa représentation positive dans les médias et la culture populaire. W. Maziak et al., (2015) eux, expliquent que c'est le fait que la chicha soit souvent perçue comme une activité sociale innocente, qui banalise la gravité des risques liés à sa consommation et encourage une consommation régulière parmi les jeunes. R. Andraud, (2022), note également une certaine banalisation du produit, stipulant que : « la consommation de la chicha est plus banalisée que la cigarette pourtant, il s'agit du même produit ». Cette affirmation, Andrianaly, (2023) ne la dément pas car selon elle :

la chicha fait un tabac dans le monde entier...Depuis plusieurs années, sa consommation est devenue de plus courante en particulier chez les jeunes. Pourtant, elle n'est pas sans risques et peut entraîner une dépendance.

Au niveau de la validité externe, il existe de nombreux articles indexés sur la consommation du tabac et de la *chicha* chez les jeunes. Par exemple, une revue systématique de la littérature a trouvé 378 articles quantitatifs et qualitatifs originaux examinant cela aux États-Unis entre 2009 et 2017 (Cooper et al., 2018). Une autre étude a documenté que l'usage de la *chicha* parmi les élèves du secondaire aux États-Unis varie de 6,8% à 15% (E. L. Sutfin et al., 2011). En outre, des études ont analysé les aspects sociaux de la consommation de chicha, révélant que la présence de salons de chicha renforce la perception de la *chicha* comme une activité socialement acceptable (E.R. Grekin & D. Ayna, 2008).

R. Andraud (2022), explique la forte dépendance à ce produit tabagique par l'âge, mais aussi par l'accoutumance. Plus-tôt commencerait-on à fumer et plus serait élevé, le risque d'en devenir « accro ». Dans ce même contexte de dépendance, E. Zotoua, (2022) lui, note l'incidence négative que la dépendance à la chicha peut avoir sur la productivité scolaire et professionnelle, en raison de ses effets néfastes sur la santé et du temps consacré à cette activité. En Côte d'Ivoire, l'application laxiste des interdictions de vente constatés sur le terrain de l'étude, (y compris aux mineurs) exacerbent le problème. On s'interroge dès lors, sur les conditions d'application de la loi n° 2919- 676 du 23 Juillet 2019 relative à la lutte antitabac et qui interdit la vente ou l'offre de tabac et de produits du

tabac dans les établissements éducatifs, les centres de formation professionnelle, les établissements de santé, les infrastructures sportives et culturelles, les administrations, ainsi qu'à proximité immédiate de ces établissements dans un rayon de 200 mètres. (Droitci.info. (2019). De plus, le coût de la consommation de chicha, associé aux dépenses médicales pour traiter les maladies liées au tabac, peut constituer un fardeau économique significatif pour les individus et les familles (OMS, 2017). J. Lemaigen, (2021), interrogeant également les facteurs socioéconomiques de la dépendance au tabac, indique que c'est la pandémie de la Covid-19 qui, en France, a fait ressortir l'influence du rôle du tabac sur une frange plus pauvre de la société. Pour lui, les plus défavorisés utilisent le tabac pour surmonter les difficultés du quotidien ou pour gérer le stress. La précarité les conduit à se projeter plus difficilement dans l'avenir. Cette situation de fragilité socioéconomique conduit donc ces personnes défavorisées à un déni de risques pour qui, le tabac est perçu comme l'un des rares plaisirs de la vie. Cette situation de fragilité économique peint la réalité socioéconomique que vivent les jeunes sur le terrain de notre étude à Abobo (Abidjan). Ce sont donc ces indicateurs qui contribuent pour les cas que nous avons eu à connaître, à façonner au plan psychosocial, les perceptions erronées liées à la banalisation des risques de consommation de la chicha chez les jeunes d'Abobo (Abidjan), sur leur santé et leur vie sociale. L'étude nous interpelle donc fortement sur l'urgence de l'intensification de la sensibilisation à mener pour minimiser la consommation du tabac surtout sous ses formes nouvelles, car il nous fait clairement comprendre que, le rideau de la lutte contre le tabac est loin d'être tombé non seulement en Côte d'Ivoire, mais en Afrique et partout dans le monde.

Conclusion

Pour conclure, nous dirons que, l'étude offre un éclairage sur les déterminants psychosociaux qui sous-tendent les perceptions erronées des jeunes d'Abobo concernant les dangers de la consommation de chicha. Elle souligne l'importance des perceptions sociales de la santé, des influences psychosociales, tout comme l'influence de certains facteurs criminogènes qui révèlent à travers les résultats, une minimisation des risques de la consommation sur la santé et une valorisation des aspects sociaux et émotionnels de la consommation de la *chicha* chez les jeunes qui perçoivent, la chicha comme moins nocive que d'autres substances. Ce qui explique

pourquoi les jeunes persévèrent dans la consommation de la *chicha*, en dépit des risques qu'elle comporte pour leur santé, confirmant ainsi l'hypothèse et validant par ricochet, l'importance de la théorie des perceptions sociales de la santé de P. Slovic, (2000), dans notre cadre de référence théorique. L'étude souligne également des limites au plan méthodologique, qui méritent d'être soulignées. Tout d'abord, l'échantillon restreint de cinq participants, tous issus d'un bar à *chicha* à Abobo, limite la généralisation des résultats à une population plus large. La méthode qualitative par étude de cas utilisée, bien qu'appropriée pour explorer en profondeur les perceptions et expériences des participants, ne permet pas de généraliser les conclusions. De plus, le choix que de la seule commune d'Abobo pour l'enquête et les données issues exclusivement que des opinions de consommateurs de *chicha*, introduisent des biais potentiels dans l'étude. Pour combler ces faiblesses, nous nous recommandons dans les recherches futures, d'élargir l'échantillon à un groupe plus diversifié de jeunes provenant de différentes régions et contextes socioculturels du pays. L'adoption également d'une approche mixte, combinant méthodes d'analyse quantitative et qualitative, permettrait d'obtenir une compréhension plus complète du phénomène étudié.

References bibliographiques

- ADRIANALY, Geneviève. (2023) : « *Addiction à la chicha : elle est plus banalisée que la cigarette, pourtant il s'agit du même produit* ». <https://www.pourquidocteur.fr/Articles/Question-d-actu/42020-Addiction-à-la-chicha-Elle-est-plus-banalisee-que-la-cigarette-pourtant-s-agit-du-même-produit>. Publié le 22 Janvier 2023 à 08H00. Consulté le 03 Mars 2024 0 16H40.
- Agaku, I. T., & Ayo-Yusuf, O. A. (2014). Tobacco control policies in sub-Saharan Africa: Lessons from implemented interventions for a tobacco-free future. *African Health Sciences*, 14(3), 640-648. <https://doi.org/10.4314/ahs.v14i3.26>
- ANDRAUD Rafael, (2022) : « *Qu'est-ce que le Snus ? Est-il dangereux ?* » <https://www.pourquidocteur.fr/Articles/Question-d->

- [actu/41781-Qu-est-snus-est-il-dangereux](#) . Consulté le 25/03/24.
- CDC [Centers for Disease Control and Prevention]. (2021). Tobacco Control & Prevention. Atlanta, GA: CDC. Repéré le 22 juillet 2024. <https://www.cdc.gov/globalhealth/index.html>
- CNCT [Comité National contre le Tabagisme]. (2011). Interdiction de vente de produits du tabac aux mineurs : la loi est-elle respectée ? Repéré le 24 juillet 2024. https://cnct.fr/wp-content/uploads/2018/11/20120801_085130plaquette_cnct_ivm.pdf
- Droitci.info. (2019). *Loi n° 2019-676 du 23 juillet 2019 relative à la lutte antitabac en Côte d'Ivoire*. Repéré le 22 juillet 2024. <https://www.droitci.info/files/813.07.19-Loi-n--2019-676-du-23-juillet-2019-relative-a-la-lutte-antitabac-en-Cote-d-Ivoire.pdf>
- Gbagbo, M. (2024). Entre stigmates et soutiens : parcours thérapeutiques et perceptions de la santé mentale à Abidjan. *Revue Francophone*, 2(2), 147-166. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11116998>
- Grekin, E. R., & Ayna, D. (2008). Argileh use among college students in the United States: an emerging trend. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 69(3), 472-475. <https://doi.org/10.15288/jsad.2008.69.472>
- LEMAIGNEN Julien, (2021) : « *Pour les plus défavorisés, le tabac est perçu comme l'un des rares plaisirs* ». <https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/05/26/pour-les-plus-défavorisés-le-tabac-est-perçu-comme-l-un-des-rares-plaisirs-6081579-3224.html>. Mis en ligne le 26 Mai 2021 à 19H08. Consulté le 21 Juillet 2024 à 10H 29.
- Maziak, W., Ben Taleb, Z., Bahelah, R., Islam, F., Jaber, R., Asfar, T., & Salloum, R. G. (2015). The global epidemiology of waterpipe smoking. *Tobacco Control*, 24(1), i3-i12. <https://doi.org/10.1136/tobaccocontrol-2014-051903>
- Newell, S. (2012). *The Modernity Bluff: Crime, Consumption, and Citizenship in Cote d'Ivoire*. Chicago: University of Chicago Press. Repéré le 22 juillet 2024. <https://www.cambridge.org/core/journals/comparative-studies-in-society-and-history/article/abs/sasha-newell-the-modernity-bluff-crime-consumption-and-citizenship-in-cote-divoire-chicago-university-of-chicago-press-2012/5F7E63FE6C735F893A8CCB544D41AAAD>
- OMS [Organisation Mondiale de la Santé]. (2017). *Rapport sur l'épidémie mondiale de tabagisme 2017*. Geneva: OMS. Repéré

- le 22 juillet 2022.
https://www.who.int/tobacco/global_report/2017/en/
- OMS [Organisation Mondiale de la Santé]. (2020). *Tobacco Fact Sheet*. Geneva: WHO. Repéré le 22 juillet 2024.
<https://www.who.int/docs/default-source/campaigns-and-initiatives/world-no-tobacco-day-2020/wntd-tobacco-fact-sheet.pdf>
- Slovic, P. (2000). *The perception of risk*. London: Earthscan Publications Ltd.
- Sutfin, E. L., McCoy, T. P., Morrell, H. E., Hoepfner, B. B., & Wolfson, M. (2011). Prevalence and correlates of waterpipe tobacco smoking by college students in North Carolina. *Drug and Alcohol Dependence*, 115(1-2), 131-136.
<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2011.01.018>
- UNESCO [Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture]. (2021). *Rapport mondial sur l'éducation*. Genève: UNESCO. Repéré le 22 juillet 2024.
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000377514>
- Winkler, V., Lan, Y., & Becher, H. (2015). Tobacco prevention policies in west-African countries and their effects on smoking prevalence. *BMC Public Health*, 15, 2562.
<https://doi.org/10.1186/s12889-015-2562-z>
- Zotoua, E. (2022). *Lutte Anti-Tabac en Côte d'Ivoire / Le PNLTA renforce l'application des mesures d'interdiction de fumer dans les lieux publics*. Abidjan: Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle. Repéré le 22 juillet 2024.
<https://www.sante.gouv.ci/welcome/sante/9>